

## 11 h / Ouverture des portes en musique

Par Diana Baroni & Rafael Guel

## 11 h 05 / Chant 1 / La Lampe sur la terre

Ce chant est une genèse poétique qui donne corps à une Amérique encore innommée... Végétations, animaux, oiseaux, fleuves, minéraux surgissent peu à peu et enfin les Hommes. Neruda retrouve ici la nature de son enfance.

*Dans la fertilité le temps croissait*

> Lu par **Serge Pey**

Intermède musical par Diana Baroni & Rafael Guel

## 11 h 35 / Chant 2 / Les Hauteurs du Macchu-Picchu

Le poète erre dans la ville et dans la vie. Il décide alors de grimper à l'échelle de la terre, vers Macchu-Picchu. Saisi par la beauté du site, à peine « retrouvé » en 1911, Neruda s'interroge néanmoins : *Pierre dans la pierre* où était donc l'Homme ? Il convoque alors les esclaves-constructeurs qui ont fait Macchu-Picchu.

> Lu par **Raúl Zurita – Patricio Manns – Elicura Chihuailaf – Hildebrando Pérez Grande – Séverine Astel, accompagnée de Claude Delrieu (accordéon)**

Intermède musical par Diana Baroni & Rafael Guel

## 12 h 10 / Chant 3 / Les Conquistadores

Après le passé immémorial, le poète reprend le fil de l'Histoire dans une veine épico-lyrique. Voici les moments ignobles de la conquête de l'Amérique par les Espagnols, gigantesque entreprise guerrière contre Aztèques, Incas, tant d'autres, menée par des hommes qui appartenaient pourtant, eux aussi, à la famille des pauvres du monde. La fin du chant nuance la cruauté des temps ; avec les conquistadores traversa la science et les savoirs de la Renaissance.

*On enserra son cou : un croc d'acier / entra dans l'âme du Pérou*

> Lu par **Sandra Hernández – Paul-Henri Giraud – Marc Merlo – Pablo Fante & Marcela Parra – Jean-Jacques Mateu accompagné de Federico Toledano (guitare) – Patrick Quillier – Catherine Aventin**

Intermède musical par Paul Pace & Mercedes Garcia

# Dimanche

## 9 h / Chant 6 / Je ne prononce pas ton nom en vain, ô Amérique

Pause dans le grand récit historique. Retour à la nature. Neruda assemble ici des poèmes antérieurs au projet du Chant général, et nous offre des images hétérogènes de l'Amérique, comme si elle était « vue d'en haut ».

*Je dors et me réveille en ton aurore essentielle*

> Lu par **Diana Baroni**

Intermède musical par Claudio Guzmán

## 9 h 25 / Chant 7 / Chant général du Chili

Nostalgique de sa patrie, le poète prolonge les images précédentes, toujours dans une veine surréaliste mais plus apaisée. Bestiaire ou herbier, la nature est toujours présente dans ces vers. Ainsi que les liens d'amitié.

*Qu'une goutte de ton écume noire / saute de la vase à la fleur du feu / et précipite la graine de l'homme !*

> Lu par **Hélène Sarrazin, accompagnée de Philippe Cataix (accordéon) – Modesta Suárez, accompagnée d'Edgar Romero (guitare) – Marie-Madeleine Dutrain – Flor Urrestarazu – Pascal Delhay**

Intermède musical par Claudio Guzmán

## 10 h 35 / Chant 8 / La Terre s'appelle Jean

Le poète est ici entouré de gens du peuple qui témoignent sur l'exploitation, la misère, l'humiliation et la mort. À côté de ces paroles véridiques, ce sont parfois les morts eux-mêmes qui viennent hanter les poèmes, et leurs histoires deviennent exemplaires au regard de l'Histoire.

*Il ouvrirait tout le monde ferroviaire / avec sa clef, avec sa lyre sarmenteuse*

> Lu par **Julie Pichavant, Alejandra Saez, Chichi Montenegro, Santiago San Paulo, Margaret Sosa, Francisco Arrieta, Bernardo Gamboa, Angel Hernández, Regina Flores Ribot, Carmen Ramos, Saeed Pezeshki & Styl Rodarelis**

Intermède musical préparé par Delphine Grouès

## 11 h 20 / Chant 9 / Que s'éveille le bucheron

Chant imprécatoire, *Que s'éveille le bucheron* attaque les États-Unis. Le poète ranime la mémoire d'Abraham Lincoln, le bucheron. Une colère aux accents whitmaniens enfle puis s'estompe dans des vers qui en appellent instamment à la paix. On retrouve l'engagement du militant communiste partisan, qui inscrit son souffle dans le mouvement pacifiste d'après-guerre.

*Mais si tu armes tes hordes, Amérique du Nord*

> Lu par **Nathalie Pagnac, accompagnée de Bruno Izarn (guitare)**

Intermède musical préparé par Delphine Grouès

## 14 h / Chant 4 / Les Libérateurs

Nombreux portraits, surtout masculins, de résistants généreux, tant du côté des Indiens (Cuauhtemoc ou Caupolican) que des Espagnols (Frère Bartolomé de las Casas). Face à la colonisation et à la domination économique, les Libérateurs se succèdent pour rendre au continent sa liberté.

Les pères des Indépendances sont évoqués dans leur confrontation à l'Histoire mais aussi perçus dans la simplicité et le mystère de la rencontre. La chronique s'organise en trois temps : les premières résistances puis les luttes nationales au XIX<sup>e</sup> siècle et enfin un XX<sup>e</sup> siècle révolutionnaire, avec Zapata et Sandino, Recabarren, fondateur du PC chilien ou Prestes le syndicaliste brésilien.

*Notre terre, ample terre, solitudes / se peupla de rumeurs, de bras, de bouches*

> Lu par **Jean-Michel Hernandez – Mercedes Garcia & Paul Pace – Fabrice Corrons, Vincent Girard, Léo Humbert, Gaëlle Hourdin, Edgar Romero, Mathilde Salaün, Marion Gautreau, Casandra Herrera & Natalia Urzúa**

## 15 h 20 / Chant 4 / Les Libérateurs (suite)

> Lu par **Enrique Foffani – Ramiro Oviedo – Renato Sandoval – Susana Scramim – Jean-Jacques Pierre-Paul – Dante Barrientos – Coral Bracho – Anthony Stanton – Víctor Rodríguez Núñez – Jaime Quezada – Enrique Flores – Leonor Harispe & le Cuarteto Tafi – Michel Dalles – Christine Davoigneau & Alina Castellanos – Jean Erian Samson – Delphine Rumeau – Justo Pastor Mellado – Maxime Juniet**

## 16 h 45 / Chant 4 / Les Libérateurs (fin)

> Lu par **Jean-Michel Hernandez, Mercedes Garcia & Paul Pace – Michel Mathieu – Cafe com leite**

Intermèdes musicaux par Mercedes Garcia & Paul Pace, Cuarteto Tafi & Cafe com leite

## 12 h 10 / Chant 10 / Le Fugitif

Autrefois sénateur et garant de la dignité de ses compatriotes, désormais déchu, Neruda devient le clandestin, le persécuté. Il sera protégé par les siens, ceux de Valparaíso et d'ailleurs.

*Germer parmi les ténèbres*

> Lu par **Abdelhakim Didane – Bruno Montané – Fernando Moreno – Paolo Ilabeda & Fernanda Martínez Varela – Magda Sepúlveda & Jorge Cid – Héctor Hernández & Roberto Ibáñez**

Intermède musical par Sergio Muñoz

## 13 h / Chant 11 / Les Fleurs de Punitaqui

Chronique d'une grève dans les mines d'or du nord du Chili. En 1946, Neruda voyage dans la région désolée de Punitaqui, appelant à voter pour celui qui deviendra le traître par excellence dans tout le Chant général.

*Il ne resta dans les salles sans hommes que l'air veuf*

> Lu par **Álvaro Ruiz & Modesta Suárez – Prageeta Sharma – Oscar Castro – Silvia Baron-Supervielle – Michael Schuessler – Jordi Julià – Niya Osundare – Tamym Maulen – Héctor Calderón – Tanius Karam – Delphine Grouès – Jorge Boccanera – Imbert Imbert, accompagné de Bruno Izarn (guitare)**

Intermède musical par Sebastián Bosch

## 14 h 10 / Chant 12 / Les Fleuves du chant

Cinq lettres adressées à des poètes et romanciers, morts ou vivants, amis chers qui ont accompagnés Neruda. La Guerre civile espagnole parcourt nombre de ces vers.

*Nous touchons toi et moi la poésie comme une peau céleste*

> Lu par **Gregory Zambrano – Gema Areta & Trinidad Barrera – Raúl Antelo – Tino Villanueva – Ángel Luis Luján**

Intermède musical par Natalia Urzúa

## 14 h 50 / Chant 13 / Choral de nouvel an pour la patrie dans les ténèbres

Des Vœux pour la nouvelle année 1949 et pour une patrie dans les ténèbres, alors que le poète est condamné à fuir. Le chant recèle une vision agonique de la patrie, prise sous les coups des bourreaux du camp de concentration de Pisagua, fondé par Videla. C'est aussi une exhortation à la vie.

*Tu vas lutter pour effacer la tache / de purin sur la carte*

> Lu par **La Part manquante**

Intermède musical par Christelle Boizanté

## 17 h 40 / Chant 5 / Le Sable trahi

Ou comment les indépendances furent confisquées sur l'ensemble du continent. Les dictateurs succèdent aux dictateurs, les trahisons aux trahisons jusqu'à celle, impardonnable, de González Videla. Porté au pouvoir par le Front populaire, il se renie et bâillonne le poète aux côtés de tant d'autres opposant-es. Neruda maudit tous ces dictateurs dans un contexte de Guerre froide, fait d'oppositions tranchées, de positions irréconciliables : les tyrannies, l'impérialisme et ses méthodes sanguinaires s'abattent sur le monde ne laissant aucune chance à qui voudrait résister, prolétaire ou paysan. Le chant se fait chronique des massacres qui se déroulent ici et ailleurs.

*Le rouge naissait, goutte à goutte*

> Lu par **Hélène Aji – Céline Cohen, accompagnée de Claude Delrieu (accordéon) – Hugo Achugar – Rodolfo Reyes – Nancy Morejón – Claire Gheerardyn – Caroline Durand – Éric Lareine, accompagné de Frédéric Cavallin (percussions)**

Intermède musical par Violeta Jarero

**Durant tout l'événement, retrouvez la lecture en direct, et dans les nuits de samedi à dimanche et de dimanche à lundi en replay sur Radio Cave Po'**

[cave-poesie.com/radio-cave-po](http://cave-poesie.com/radio-cave-po)



**Les lectrices & lecteurs sont écrits en vert clair = la lecture est en VO**

## Performances graphiques

Tout au long de l'événement, nous retrouverons Philippe Pitet, Nada, Cerette & Mlle Forma pour des performances graphiques en direct sur la scène et dans la cour de la Cave Po'.

## Librairie

Rendez-vous aussi avec la librairie Terra Nova, les éditions Ici-bas et Ombú pour découvrir encore davantage l'univers de Pablo Neruda.

## 15 h 40 / Chant 14 / Le Grand océan

Ce chant cosmogonique rappelle l'intime relation chilienne à l'océan et à la nature. Il fait écho au tout premier, *La lampe sur la terre. Étoile de houle, eau matrice, mère matière, moelle invincible*, l'océan est ici étoile, d'où tout surgit : animaux marins, îles, rivages, bateaux et ports jusqu'aux peuples océaniques (Mélanésiens, Pascuans).

Neruda, poète matérialiste, explore la « matière » océanique, une matière qui ne peut être enfermée, transformée. Un imaginaire oscillant entre refuge et péril, fait de sensualité et de gravité, où malgré la vague qui se meurt, persiste l'idée de renaissance : sorte de permanence fondée sur le mouvement.

*Détruis-toi dans cette eau pérenne et maternelle*

> Lu par **Christelle Boizanté – Octavio Pineda – Franck & Rocío Gaudichaud – Nathalie Galland – Corinne Müller – Catherine Dumas – Alain Piallat & Malika Gessinn – Candice Lemaire – Jean Portante – Alain Sicard, accompagné de Luis Corral (guitare)**

Intermède musical par Natalia Urzúa

## 17 h / Le Chant général aujourd'hui ?

Direct avec la journaliste chilienne Gabriela Bravo pour faire un point sur la situation sociale et politique au Chili aujourd'hui.

## 17 h 15 / Chant 15 / Je suis

Ce chant autobiographique présente l'accomplissement du poète qui trouve sa place dans l'Histoire. Souvenirs de jeunesse, de l'Asie, de la Guerre civile espagnole, prolongés par les passages lyriques sur le Mexique, jusqu'à des vers testamentaires, poétiques et politiques, qui occupent la fin de ce livre commun d'un homme.

*Je veux qu'à la sortie des usines et des mines / ma poésie soit là*

> Lu par **Mélissa Béchour & Valérie Simoulin, accompagnées de Carole Lataste (accordéon) – Equidad Barès, accompagnée de Serge Lopez (guitare) – Sabrina Ahmed – Benoît Santini & Laetitia Boussard – Serge Pey & Chiara Mulas**

Final musical par Equidad Barès & Serge Lopez

## 19 h / Fermeture des portes en musique

Par le trio Azahar : Violeta Jarero, Agathe Pitarch & Natalia Urzúa